

avoir beaucoup d'influence, d'ici à quelque temps : en attendant, il y a apparence que les approvisionnements du dehors iront de pair avec le besoin, et quoique nous ne nous attendions pas à des prix beaucoup plus bas que ceux d'à présent, nous sommes porté à croire que tant que l'importation de grains étrangers continuera à avoir lieu sur une assez grande échelle pour suffire à la consommation actuelle, la spéculation sera tenue en échec. Il peut y avoir de temps à autre, une hausse ou une baisse de 1s. à 2s. par quarter ; mais nous ne nous attendons pas à de grandes fluctuations, à moins d'événemens à présent imprévus.

HUITRES.—Suivant le *Baltimore American*, le produit du commerce des huîtres qui se fait dans la ville égale ou surpasse le produit de tout le froment et le maïs recueillis dans l'état de Maryland. Les rivages entiers de la baie de Chesapeake et de ses affluens sont adaptés à la crue des huîtres, et comme il ne leur faut qu'une année pour parvenir à leur maturité, ceux qui s'adonnent à ce commerce y peuvent faire un gain immense, un gain qu'on estime aller de trois cent à six cent pour cent. Il y a 250 vaisseaux employés à la pêche et au commerce des huîtres, dont la cargaison moyenne est d'environ neuf cents boisseaux, et qui mettent neuf ou dix jours à faire le voyage. Ces vaisseaux faisant collectivement 3000 voyages durant les huit mois de l'année qu'ils sont employés à ce trafic, donnent un total de 800,000 boisseaux vendus annuellement au marché de Baltimore. Les huîtres se vendent, terme moyen, 50 cents le minot ; ce qui donne un grand total de \$2,400,000 par année payés pour huîtres par les commerçans de la ville. Quelques-uns des magasins de commerce envoient journellement de huit à dix tonneaux d'huîtres, par le chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio et de Baltimore et de la Susquéhanna, pour ne rien dire des autres modes de transport. Les écailles sont portées pour engrais dans toutes les parties de la Virginie et de la Caroline Septentrionale. En brisant les huîtres, on augmente le volume des écailles d'environ un quart ; ce qui donne un total d'environ 6,000,000 de boisseaux d'écailles, lesquelles se vendent 2 cents le boisseau, faisant une somme de \$120,000 piastres par année pour les écailles seules.

Nous ne voyons pas pourquoi la pêche des huîtres ne deviendrait pas l'objet d'un grand commerce dans le bas du fleuve St. Laurent, où coule l'eau de mer, et ne viendrait pas en aide à l'agriculture. Il ne serait pas nécessaire de transporter du frai pour engranger dans ce parage, attendu qu'il s'y trouve en abondance d'excellentes huîtres. Le plan est de bien nettoyer les huîtres par lavage, d'extraire soigneusement le poison mort des écailles, et de mettre avec précau-

tion les poissons vivans dans les écailles vides renversées, de sorte que les huîtres se trouvent dans leur position naturelle. Sans ces précautions, la qualité des huîtres envoyées ici serait détériorée, et elles se vendraient moins cher.

TALENS OU CONNAISSANCES ACQUISES
CHEZ LES DAMES.

Nous extrayons le joli paragraphe qui suit du discours de C. P. Holcomb, écrivain prononcé devant la Société d'Etat du Maryland, et dont nous avons déjà donné quelques extraits.

Comme faisant voir l'intérêt que des dames anglaises prennent à l'agriculture, je ne puis me défendre de faire mention d'une entrevue que j'eus fortuitement avec une dame anglaise, en allant par le train express de Londres à York. Son mari lui présentait un livre qu'il avait acheté d'un étaleur, comme il allait partir, et lui dit que c'était un des auteurs américains qu'elle affectionnait, Hawthorne. J'observai, comme en passant, qu'il m'était agréable de voir de jeunes auteurs américains trouver des amatrices chez les dames anglaises, et la conversation tomba sur les livres et les auteurs. Mais je me dis bientôt à moi-même : "c'est une femme érudite ; et il est probable que son mari est un éditeur ou rédacteur de revues, et qu'elle lui présente les "ciseaux" : à tout événement, je dois discontinuer cette discussion concernant les écrivains, les poètes modernes et la poésie. Qu'est-ce qu'un cultivateur peut connaître exactement de toutes ces choses ? Si j'étais seulement dans ces champs ; si la conversation pouvait tomber sur les récoltes ou sur les animaux, je me trouverais tout-à-fait à mon aise." Je montrai finalement un champ de blé, et je remarquai qu'il était très beau. La dame, l'ayant observé soigneusement, me dit : "Monsieur, je pense qu'il est trop clair, défaut commun, cette année, vu que les semailles se sont faites tard. Ces sillons, ajouta-t-elle, en se tournant vers son mari, pour confirmation, ne peuvent pas être à plus de dix pouces l'un de l'autre, et vous voyez, monsieur, que le terrain n'est pas complètement couvert : on préfère maintenant donner douze et même quinze pouces de largeur aux sillons, et deux boisseaux de semence par acre couvriront entièrement le terrain sur une bonne terre, de manière à ce qu'on puisse à peine distinguer les sillons. Ma surprise n'aurait pas été plus grande, si la déesse Cérès m'était apparue avec sa gerbe ou sa corne d'abondance. Une dame discourir sur la largeur des sillons de blé et sur la quantité de semence !

Je l'éprouverai encore, dis-je en moi-même, ce peut être un coup de hasard ; et j'observai, en parlant d'un champ qu'on labourait et près duquel nous passions, que la terre se rompait en grosses mottes et qu'elle pouvait à peine recevoir un bon la-

bour. "Nous avons beaucoup de terre glaise comme celle-ci, répondit-elle, et autrefois, il était difficile d'y faire un bon guéret pour les grains, mais depuis l'introduction du brise-mottes brevété de Crosskill, on fait le meilleur labour sur ces terres, qu'on regarde maintenant comme étant entre les meilleures de nos terres à blé."

La conversation tomba sur les bestiaux ; elle parla des meilleures races de vaches pour la laiterie (de celles d'Ayrshire et de Devon) ; elle me dit où le meilleur fromage était fait (dans Cheshire) ; le meilleur beurre (en Irlande) ; où l'on trouvait les meilleures laitières. "Oh ! me dis-je, je me trompais ; cette femme charmante et intéressante, agissant avec tant de naturel et avec si peu d'affectation, vêtue avec tant de propreté et de simplicité en même temps, doit être la femme d'un cultivateur ; et quelle aide n'est-elle pas pour lui ? Ce n'est pas une femme extravagante ; elle ne porte aucun bijou, non, un simple bracelet entoure son joli bras rond ; c'est tout. Le train s'arrêta à York : mes compagnons de voyage n'eurent pas plutôt monté sur la plateforme, que je remarquai qu'ils étaient entourés d'une demi-douzaine de domestiques, hommes et femmes, les hommes en livrée complète. Il se trouva que c'étaient Sir John et Lady H.... J'appris que ce monsieur est un des plus grands propriétaires du Berkshire, et son épouse la fille d'un seigneur, par elle-même dame de qualité ; mais son titre n'ajoutait rien à sa dignité ; elle était noble sans cela.

C'est une partie de notre tâche que d'exceller en horticulture, où les dames doivent nous aider de leur goût et de leur habileté. Nous devons embellir nos demeures, nous devons en faire des retraites douces et agréables. Le vieux et vigoureux chêne doit s'y trouver, ainsi que la spacieuse pelouse avec sa verdure, et le jardin fruitier et la plantation d'arbustes et les roses, et les vignes festonnées disposées auprès des murs et des balcons ; les oiseaux mêmes trouveront que c'est une retraite charmante et ils y viendront chanter mélodieusement, comme pour apprendre l'art à l'homme imitateur.

La dame a sans doute exprimé ce qu'elle pensait, et individuellement, nous nous accordons avec elle à donner la préférence au fromage de Cheshire. Mais cette opinion n'est pas générale, et les fromages de Stilton et de Gloucester obtiennent de plus hauts prix dans les marchés. Il y a à peine un aliment sur lequel les dames diffèrent autant que sur le fromage.

Il y a une sorte de fromage que nous n'avons jamais vu dans ce pays, le fromage à la crème. C'est un fromage très doux, lorsqu'il est mangé frais, et on le fait en petites meules d'environ une livre, qu'on enveloppe dans du jonc. Il est presque aussi riche et aussi doux que le beurre, et comme